

***The Piano Tuner of Earthquakes***  
**L'île aux automates épuisés**  
***The Piano Tuner of Earthquakes* — Allemagne /**  
**Grande-Bretagne / France 2005, 99 minutes**

Charles-Stéphane Roy

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47809ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2006). Review of [*The Piano Tuner of Earthquakes* : l'île aux automates épuisés / *The Piano Tuner of Earthquakes* — Allemagne / Grande-Bretagne / France 2005, 99 minutes]. *Séquences*, (241), 45–45.

## THE PIANO TUNER OF EARTHQUAKES L'ÎLE AUX AUTOMATES ÉPUIÉS

Malgré leurs 25 années passées à bâtir leur réputation en Europe, il aura fallu l'intervention de Terry Gilliam pour que puisse décoller ce second projet de long métrage des frères Quay après l'obtus *Institute Benjamenta, or This Dream People Call Human Life* de 1995. C'est qu'en dépit d'une méthode d'animation maniaque de précision et de détails microscopiques, les Quay alimentent plus les salons que les tiroirs-caisses, et leur public principal reste celui qui, vaillant, court les programmations des festivals et des cinémathèques. Animateurs de renom, les Quay doivent se tourner ponctuellement du côté du clip pour amener de l'eau au moulin de leur studio — 16 Horsepower, Michael Penn et le Sledgehammer de Peter Gabriel, c'est principalement eux — car la pâte à modeler gothique n'est toujours pas le moyen le plus rapide pour accéder à la retraite.

Charles-Stéphane Roy

**S**i *Institute Benjamenta* se promenait sur les sentiers clairs-obscur déjà empruntés par le Lynch de *Eraserhead* et *Elephant Man*, l'univers déployé dans *The Piano Tuner of Earthquakes* baigne dans les mêmes nappes oniriques que celles du *Twilight of the Ice Nymphs* de Guy Maddin ou du *Prospero's Books* de Peter Greenaway, en plus de simuler une oppression par son huis clos dans un île de toc, déchirée entre des faux extérieurs à la plastique radieuse et le théâtre d'un opéra souterrain peuplé de machines irréelles et de scientifiques aux mines patibulaires. Pour ceux qui chercheraient une histoire, disons que les Quay ont le sens de la dramaturgie baroque, évidemment portée sur la direction artistique et la multiplication des arrière-plans plutôt que sur un quelconque crescendo narratif. Mais soyons honnêtes : le tandem est déjà tombé dans plus désordonné, et *The Piano Tuner of Earthquakes* adopte un tant soit peu plus le récit rectiligne.

Le docteur Droz a une telle fascination pour une cantatrice qu'il l'assassine, puis réanime son cadavre dans une villa séculaire des montagnes carpathiennes afin de mettre sur pied un opéra qui ferait taire une fois pour toutes ses détracteurs. Employé par Droz, l'accordeur de pianos Felisberto doit s'occuper de ses automates musicaux mais tombe amoureux de la jeune femme et cherchera à la ramener à la civilisation.

**Car même sous une tonne de maquettes ultra-élaborées et un mixage sonore si prononcé qu'il en vient à accaparer l'avant-plan de plusieurs scènes, il reste que les Quay préfèrent la machine aux ouvriers...**

Connu au cinéma pour sa participation au premier long des Quay puis à la télévision dans la comédie de situation *Caméra Café*, l'acteur Cesar Sarachu interprète à la fois Adolfo, le promis de la belle avant son enlèvement, et Felisberto, son éventuel sauveur, mais c'est bien entendu Gottfried John, spécialiste des vilains (*Proof of Life*, *Astérix et Obélix contre César*, *GoldenEye*), qui s'en tire avec le rôle le plus incarné du lot. Car même sous une tonne de maquettes ultra-élaborées et un mixage sonore si prononcé qu'il en vient à accaparer l'avant-plan de plusieurs scènes, il reste que les Quay préfèrent la machine aux ouvriers, des acteurs sélectionnés davantage pour leur profil que leur expressivité, tout confinés qu'ils sont au joug d'une rétentive émotionnelle bien intentionnelle, mais quelque peu rasante. Déjà que l'action est inversement proportionnelle au nombre d'éléments visuels, voilà qu'une voix off vient jouer du coude pour imposer certaines inflexions aux interventions

des personnages, souffrant tous d'un zèle de sérieux dont la fonction serait de rendre dramatique le moindre des regards, voire la moindre des intentions. Respirez un peu, messieurs...



Une esthétique pour fanas d'expressionnisme

En fait, il est à se demander si ce type d'esthétique né à la fin des années 1970 par des fanas d'expressionnisme, d'animation grinçante à la Svankmajer, de cinéma muet et de grandes tragédies romantiques commencerait à manquer sérieusement de souffle, sinon de moyens, au service d'un imaginaire sans réelle innovation. Comment justifier alors la mention spéciale pour l'atmosphère visionnaire reçue par *The Piano Tuner of Earthquakes* au 58<sup>e</sup> Festival de Locarno, lorsque la pertinence de son dispositif visuel tient tout entière dans un grand huit entre *Le Château des Carpathes* de Jules Verne, *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares et *L'Île du Docteur Moreau* d'H.G. Wells, des œuvres d'anticipation qui semblent aujourd'hui venir d'une autre civilisation ? Les orfèvres ont ceci de particulier que la lenteur de leur travail met parfois en péril l'acuité du résultat passé la livraison; dans le cas des Quay, l'évolution de leur filmographie nécessiterait forcément une remise en question de leur méthodologie de production, ce qui est loin d'être une sinécure. Le court métrage siérait mieux à leur esthétique, car 100 minutes devant un tableau, animé ou non, c'est peut-être tout simplement trop long. **S**

■ Allemagne / Grande-Bretagne / France 2005, 99 minutes — **Réal.** : Timothy Quay, Stephen Quay — **Scén.** : Timothy Quay, Stephen Quay, Alan Passes — **Images** : Nic Knowland — **Mont.** : Simon Laurie — **Mus.** : Trevor Duncan, Christopher Slaski — **Son** : Larry Sider — **Dir. art.** : Eric Veenstra — **Int.** : Amira Casar (Malvina), (Dr. Droz), Assumpta Serna (Assumpta), Cesar Sarachu (Adolfo/Felisberto), Ljubisa Lupo-Grujcic (Ljubisa) — **Prod.** : Keith Griffiths, Alexander Ris, Hengameh Panahi, Terry Gilliam — **Cote** : \*\*\*